

Le marcottage

C'est une méthode de propagation végétale qui va concerner les espèces horticoles difficiles à reproduire par les moyens classiques habituels de semis ou de bouturage. L'idéal lorsqu'on pratique une multiplication végétative, c'est d'obtenir rapidement des plants bien fournis en végétation et capables de fleurir dans l'année de la division pratiquée. C'est le cas du bouturage mais également du marcottage. Curieusement, ce procédé est peu utilisé par les amateurs. Aussi, nous allons nous y pencher puisqu'il s'agit d'une opération par couchage (sans jeu de mot). Nous allons présenter trois modalités pour ce type d'application à effectuer au printemps.

Le marcottage classique ou terrestre. Les chances de réussite sont fréquentes car les parties mises à enraciner sont alimentées par la sève du pied-mère en permanence. En principe, il n'y a pas d'accidents physiologiques. La technique consiste à coucher une tige souple issue de la base de l'arbuste sur lequel on intervient. On couche cette tige à même le sol et en l'orientant on situe la zone dans laquelle on l'enfouira. Lors de la manipulation, il faut éviter toute cassure ce qui demande d'être précautionneux. Après que la surface pour l'enracinement ait été définie par marquage, on creuse le sol à cet endroit en ameublissant la terre et en la corrigeant au besoin avec des amendements si vous pensez que cela peut améliorer les résultats. La partie enterrée sur 15cm de profondeur sera préalablement déshabillée (dénudée) et incisée à plusieurs endroits avec une lame aseptisée. Cette portion sera maintenue aux deux extrémités par un fer en U. Ces deux accroches ne seront plus visibles une fois que le trou de mise en place sera rebouché et tassé. L'utilisation de phytohormones est souhaitable dans le cas d'espèce difficiles ou très lignifiées. Ensuite, on positionne un tuteur avec deux attaches sur la partie externe à l'extrémité de la marcotte en aval et qui doit être feuillée pour permettre l'action photosynthétique. Sur l'autre côté en amont, maintenir la tige de la marcotte précisément au début de sa pénétration dans la terre avec un autre tuteur (voir schéma). Enfin, il faut penser à arroser régulièrement la marcotte. Le sevrage interviendra en fin d'automne au plus tôt, voire au printemps de l'année suivante.

Dans cette opération, vous n'aurez qu'un plant marcotté. Une autre variante offre plus de commodité par la suite. Elle consiste à marcotter directement dans un pot. Dans ce type de prestation, on peut exécuter les marcottes en pot en disposant ces derniers autour de l'arbuste. C'est le marcottage par encerclement souvent usité en pépinière avec l'avantage du nombre.

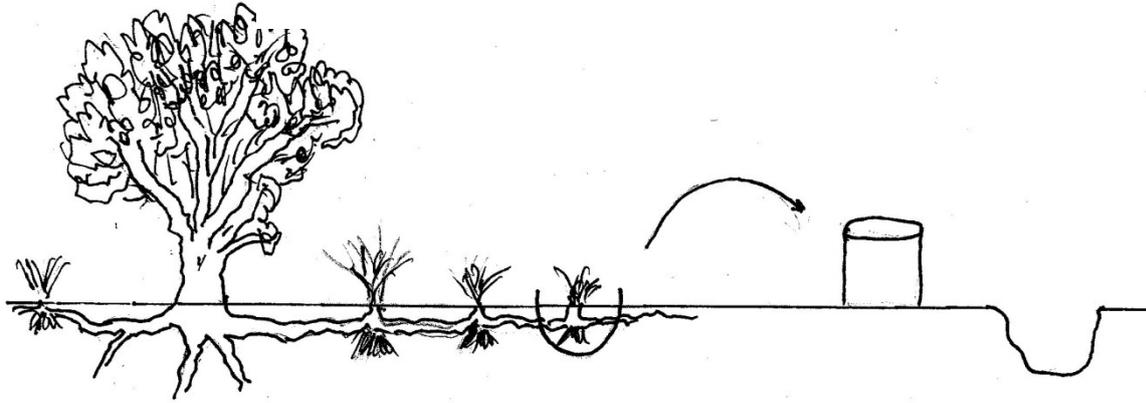
Le marcottage en serpenteau. Si vous convenez d'avoir plusieurs marcottes, vous pouvez inciser plusieurs portions du rameau flexible à marcotter en effectuant chaque fois selon le principe énoncé ci-dessus. On obtient alors ce qu'on appelle un marcottage par ondulation et bien évidemment plusieurs sujets.

Le marcottage aérien. Dans ce procédé, le mode opératoire est identique sauf qu'il se situe directement sur le végétal à traiter. Les marcottes se positionnent dans la frondaison de l'arbuste ou à plusieurs étages de végétation s'il s'agit d'une liane. Dans cette technique, la partie dénudée et incisée sera entourée de tourbe humide ou de mousse. Ce substrat devra être enserré dans une poche de plastique transparent maintenue aux deux extrémités par un lien. Cette opération s'aligne sur la même période que pour la marcotte terrestre.

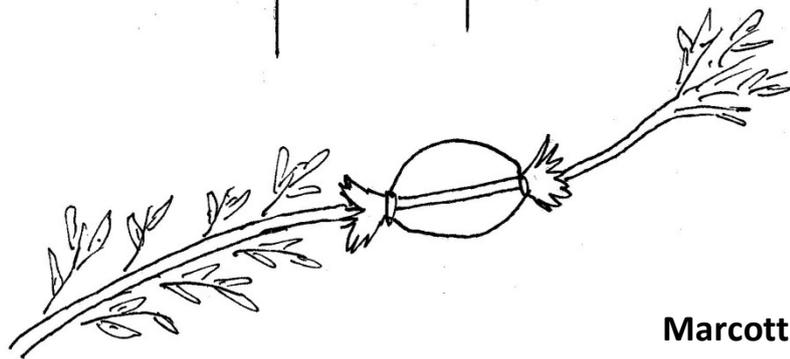
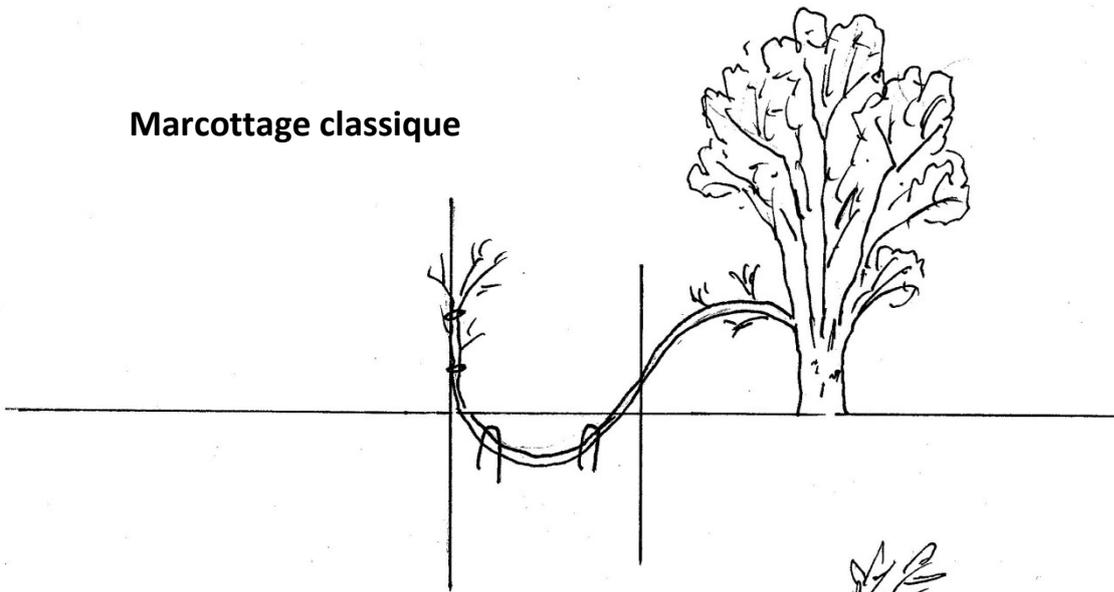
L'essentiel ayant été dit sur le marcottage, il faut maintenant expérimenter. Au début, on est un peu hésitant. Mais quand on observe les résultats, on a envie de recommencer. Alors... Marcottez.

En complément d'information. Il ne faut pas confondre le marcottage avec le drageonnage. Certaines espèces ont la particularité d'émettre à partir du corps racinaire, des racines latérales qui se propagent à la limite de la surface en évoluant par traçages centrifuges périodiques. Ces plantes sont particulièrement envahissantes et même invasives. Notre mimosa local, l'Acacia dealbata en est un bon représentant. Ces rameaux souterrains racinés ou rejets naissant sur des racines se développent à partir de méristèmes. Ils gardent toutes les caractéristiques génétiques des pieds-mères. On les appelle des drageons, des turions et parfois des stolons souterrains. Il ne sert à rien de les enlever parce que c'est une opération assez éprouvante et que plus vous les supprimerez, plus ils repousseront.

Extraction drageon



Marcottage classique



Marcottage aérien

Le greffage

Pourquoi greffer? Ce mode opératoire ne peut se pratiquer qu'entre espèces appartenant botaniquement à la même famille végétale, à un genre identique ou différent de cette famille, c'est-à-dire ayant des affinités biologiques étroites ou des compatibilités histologiques.

Prenons un exemple. La greffe du lilas commun des jardins. C'est un *Syringa vulgaris*. Le nom du genre est *Syringa*, le nom d'espèce est *vulgaris*. Ce lilas pourra être greffé sur un troène (Genre *Ligustrum*) ou sur un filaria (Genre *Phillyrea*). Le lilas, le troène et le filaria appartiennent à la même famille botanique qui est celle des Oleacées. Dans cette famille, on a aussi l'olivier, le forsythia, le jasmin, le frêne... En tout 900 espèces réparties dans 26 genres. Le lilas sera greffé sur un troène ou un filaria pour éviter qu'il drageonne et ne fasse alors que de la végétation et pas de fleurs et pour résister à l'action d'un sol trop alcalin ou à la sécheresse.

Prenons un deuxième exemple. Vous aimeriez avoir dans votre jardin des arbustes que vous appréciez pour leur originalité et leur élégance. Disons que votre choix s'est fixé sur un petit sorbier (*Sorbaria sorbifolia*), une aubépine rose (*Crataegus laevigata*) et un amélanchier du Canada (*Amelanchier canadensis*). Ces trois espèces appartiennent à la famille des Rosacées (3370 espèces au moins réparties dans une centaine de genres). Cependant, elles affectionnent toutes un sol meuble, profond, humifère et un Ph acide à neutre. Cependant, la terre de votre jardin est plutôt compacte, calcaire et caillouteuse. La nature de votre sol ne convient donc pas du tout aux plantes convoitées. Eh bien, si ces plantes sont greffées respectivement sur un cognassier (*Cydonia oblonga*), un prunelier (*Prunus spinosa*) et un néflier du Japon (*Mespilus germanica*) qui appartiennent aussi à la famille des Rosacées mais pas au même genre, leur culture sera possible dans votre jardin. C'est à dire que le cognassier, le prunelier et le néflier vont servir respectivement de portes greffes aux trois plantes que vous voulez acquérir. De ce fait, il sera nécessaire de vérifier lors de l'achat si ces arbustes sont bien greffés.

Qu'est-ce qu'une greffe? C'est la mise en contact de deux plantes étrangères l'une à l'autre en faisant correspondre leurs deux assises génératrices, l'assise libéro-ligneuse et l'assise subéro-phellodermique. L'objectif est d'obtenir une soudure parfaite des tissus ainsi rapprochés lors de la cambio-génèse provoquée.

En quoi consiste une greffe? D'abord et avant tout, il faut prélever des portions d'organes uniquement que sur des végétaux en parfaite santé, présentant aucune anomalies, ayant une bonne vigueur et étant indemnes de toute pathologie. La partie à propager et qui sera prélevée s'appelle le greffon. Ce sera un bourgeon (ou œil) en bon état et capables de se développer ou bien un court rameau avec trois yeux. Dans les deux cas, ils devront être de l'année en cours. Le but est de multiplier une variété fruitière pour ses qualités organoleptiques ou une variété florale pour les couleurs, le parfum. Ce greffon sera fixé sur une autre plante dénommée le porte-greffe ou sujet. Ce dernier sera utilisé par rapport à son accommodation à la nature physicochimique du sol, à sa résistance pathologique, son adaptation climatique etc.

L'état de végétation du sujet porteur et du greffon doivent être si possible semblables. Dans le cas contraire, il vaut mieux que ce soit le greffon qui ait un léger retard de végétation par rapport au porte-greffe.

Les outils de greffage. L'instrument vedette est le greffoir. Il possède une petite lame recourbée et une spatule. Il faut aussi une serpette, un ciseau à greffer, une scie égoïne, des ligatures comme du raphia bien humidifié pour une excellente plasticité et de la glue transparente facile à l'emploi. L'application de cette pâte légère et résistante préservera les plaies d'une dessiccation occasionnelle, d'une infection possible par un agent extérieur (inoculum fongique ou bactérien) et une protection efficace contre les variations climatiques. Ainsi, la cicatrisation se fait en douceur.

Epoques de greffage. Normalement, il y a deux périodes pour greffer, une au printemps à organes dormant, l'autre en été à organes poussant. Dans le midi, le prélèvement des greffons peut être avancé sur la saison parfois d'un mois, si bien que la greffe se pratique plutôt en fin d'hiver qu'au printemps ou au début de l'été, en Juin. Il faut surveiller l'état de la végétation en fonction de sa précocité. Cela peut changer d'une année sur l'autre.

Remarque. Le greffage est un exercice particulier qui n'est pas à la portée de tous. Il s'agit d'un acte quasi chirurgical qui demande une certaine adresse. En effet, le geste doit être franc et précis. Les greffoirs neufs sont très tranchants et j'ai encore le souvenir d'ateliers qui se sont transformés en véritable salle d'infirmierie! C'est pourquoi nous ne traiterons que de trois types à peu près accessibles à un jardinier amateur et sans danger si l'on respecte les consignes opératoires.

La greffe en écusson à œil dormant. C'est la plus facile et la plus rapide. On exerce surtout sur agrumes et rosiers. Il est important de suivre l'ordre des manipulations. Commencez d'abord par nettoyer le porte-greffe à l'endroit où il va recevoir l'écusson. Ensuite, coupez au sécateur des rameaux obliques de 60cm environ que vous raccourcirez sur la partie basale et la partie distale (sommité) à trois mérithalles (intervalles) chaque fois. Enlever toutes les feuilles en gardant les pétioles. Pour prélever les bourgeons, retournez à l'envers le rameau préparé, la cime vous regardant. Entaillez à 1 cm sous le bourgeon et en exerçant une poussée avec la lame du greffoir, passez sous le bourgeon en glissant transversalement et ressortez à 1 cm au dessus de la tête du bourgeon (voir schéma). Si derrière le bourgeon, une esquille de bois subsiste, enlevez-la. Il est évident qu'on attaque par la base du rameau et qu'on enlève les bourgeons en remontant au fur et à mesure de votre progression jusqu'au sommet du rameau porteur. Selon l'habileté du praticien, l'exercice est rapide ou pas. Dans tous les cas, abstenez-vous de prélever les écussons tous en même temps car ils sècheraient très vite. Pour terminer, vous retournez au porte-greffe et vous pratiquez au greffoir une petite entaille horizontale et une autre verticale, de telle façon que les deux coupes figurent une incision en T. L'écusson que vous allez insérer dans le logement de l'incision en T, sera saisi par le pétiole coupé. En écartant avec la spatule du greffoir la fente verticale de l'incision en T, vous positionnez l'écusson et refermez les deux volets de l'incision. Ligaturez immédiatement avec du raphia en débutant par le haut et en nouant vers le bas. Ne recouvrez pas l'écusson. Appliquez de la glue sur toute la surface de la greffe. Voilà, c'est fini. Il n'y a plus qu'à attendre. Au début de l'automne, si le pétiole jaunit et tombe comme les feuilles caduques à cette saison, la greffe est réussie. La reprise se remarquera au printemps suivant avec une jeune pousse. Par contre, si le pétiole se dessèche et ne tombe pas, c'est foutu pour votre greffe. Le désagrément est amoindri

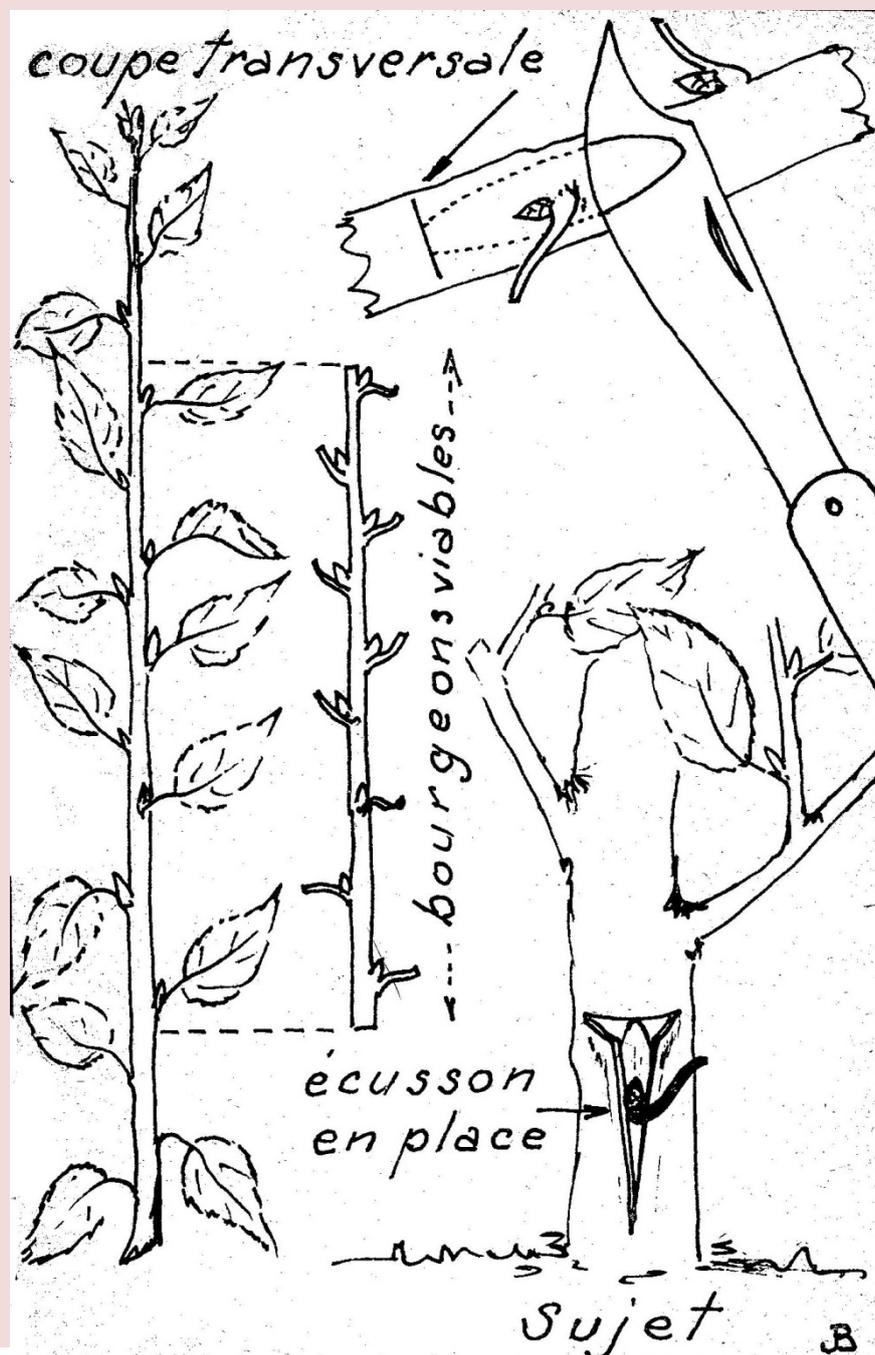
lorsqu'on a pratiqué sur un porte-greffe plusieurs écussonnages. Dans le lot, on aura plus de chance d'avoir un nombre avantageux de bourgeons qui auront repris.

La greffe en fente simple. Cette technique est pratiquement abordable. La greffe demande un préalable. Les greffons, cette fois-ci, seront des fragments de petites tiges sélectionnés avec trois bourgeons bien constitués. Ces tiges devront être prélevées sur la partie centrale de rameaux mis à stratifier durant les mois de l'automne précédent. On va opérer au mois de mars. Le rameau-sujet ou petit tronc porteur (tige ou demi-tige) devra avoir un diamètre de 3cm au maximum. La coupe est effectuée avec une scie égoïne et les plaies parées à la serpette. Prendre un greffon et l'entailler à partir du bourgeon le plus bas directement sous ce dernier, en tirant vers le bas une fente en couteau. Retournez le greffon et opérez de la même façon avec le bourgeon le plus bas des deux qu'il reste sur le greffon (voir schéma). Ensuite, fendez longitudinalement le porte-greffe ou sujet avec la pointe de la serpette et en s'aidant d'un maillet en bois. Vous laissez la serpette en place sur le sujet et en jouant par pression basculante avec la lame de la serpette, vous écarterez doucement la fente du sujet pour y insérer le greffon. En retirant la serpette, le greffon sera pris en tenaille. Il faudra juste l'ajuster pour faire coïncider les zones génératrices. Pratiquez une ligature au raphia. Engluez le tout y compris l'ensemble du greffon. Pour terminer, fixez au moyen d'une attache solide un arceau de fil de fer ou une petite branche afin que les oiseaux ne viennent pas se poser sur le greffon et le déstabiliser, ce qui serait préjudiciable par la suite pour la reprise. Ce support servira plus tard de tuteur pour les tiges naissantes à partir des bourgeons du greffon.

La greffe en incrustation. Ce système demande obligatoirement de la minutie car sa réalisation est délicate. Elle est sensiblement identique que la précédente avec quelques variantes toutefois. Disons que c'est une greffe en fente sophistiquée. Dans cette technique, ce qui change c'est seulement la confection du greffon et l'entaille du sujet ou porte-greffe. Ce dernier peut être plus large et porter de deux à trois greffons, de telle façon qu'ils apparaissent positionnée en triangle vue de dessus. Le mode opératoire consiste à enlever une esquille de bois en forme de coin triangulaire et cela sans fendre le sujet. Ensuite, prendre le greffon au niveau du bas du bourgeon le plus bas, retournez

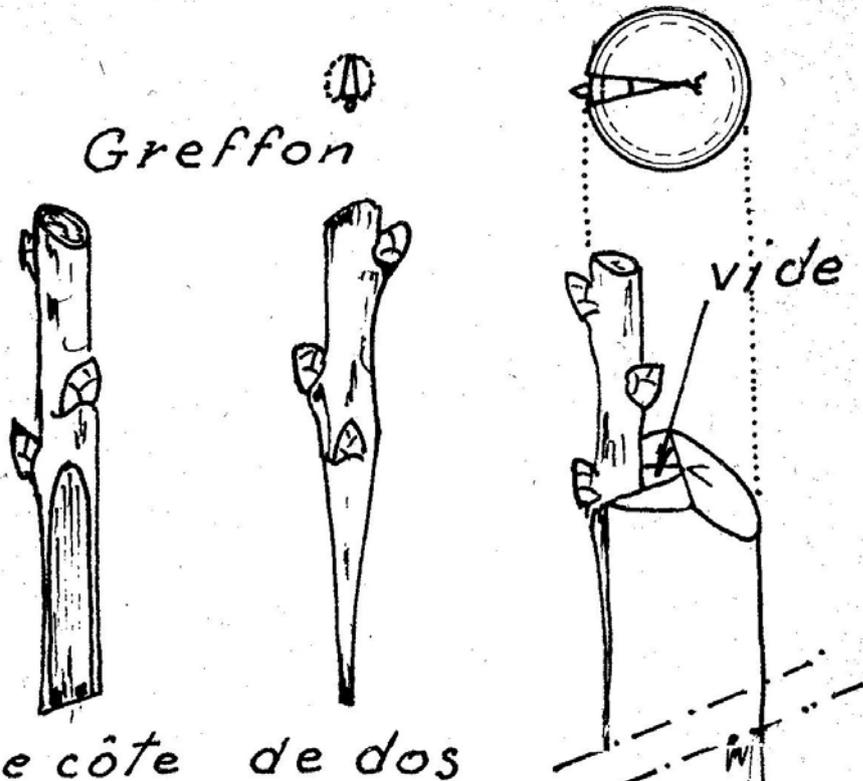
le greffon et fendre en deux fois en triangle formant un biseau dont les proportions devront s'ajuster parfaitement avec l'incrustation en biseau du sujet. Le premier bourgeon à la base du greffon doit se situer un peu en dessous de la coupe du porte-greffe (voir schéma). Il faut ligaturer sans blesser les bourgeons. Bien mastiquer avec la glue en ne laissant aucun vide.

Il existe d'autres sortes de greffes que nous laisserons de côté car elles nécessitent d'avoir au préalable une bonne expérience. Citons pour l'exemple, la greffe à l'anglaise compliquée, la greffe en fenêtre sur olivier, la greffe en placage sur mimosacées ou proteacées, la greffe en couronne sur fruitiers, etc.

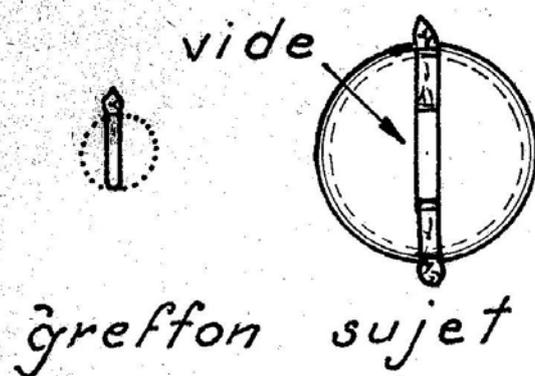


Tailles et greffes de nos arbres fruitiers
par Jean Bretaudeau

Greffe en fente simple



Greffe en fente double



Greffe en incrustation

